

Opérette en quatre actes

Acte 1 : dimanche, six heures du mat', je déboule du lit, fais ma toilette en deux temps trois mouvements, gratte rapidement mes joues, avale un café-crème vite fait et sors attendre mon binôme de la «migration pendulaire». L'air est frisquet, à croire que l'été rendra l'âme incessamment. Je dois me rendre à Alger et dois m'y trouver à dix heures tapantes. Je quitte Tizi à sept heures et, courageusement, j'affronte la route. Car pour un début de semaine, tous sont pressés d'arriver quelque part, qui pour le boulot, qui pour la balade, qui pour roder sa dernière acquisition à quatre roues. Sur la route, la discussion va bon train avec mon binôme. On n'est pas de trop, à deux, pour rallier la capitale. Vitesse. Nids-de-poule. Dos-d'âne. Chauffards. Que sais-je encore ? Au bout de quelques kilomètres, le silence s'instaure dans la bagnole. J'avais à l'esprit ma dernière lecture du *rempart* de Ali Haroun, acteur politique des années quatre-vingt-dix, ayant connu de près le regretté Boudiaf, l'espoir assassiné, qui nous fait revivre avec beaucoup d'émotion la tragédie rouge. Mon voisin, silencieux de nature, la tête légèrement inclinée, suit le défilé des arbres qui bordent la route comme une lézarde. Puis, brusquement, un bouchon se dessine devant nous, à quelques encablures de Bordj Menaïel. Je freine doucement et me mets en file. Des voitures font demi-tour en sens inverse de l'autoroute, pressentant déjà l'attente. Or, la patience n'est pas le fort de nous autres Algériens. Attendre : cinq minutes, dix, trente, trois quarts d'heure... Je mets la radio Tizi en marche. Bulletin d'information : le journaliste ne parle que de la saleté de la Kabylie, sans compter les bouteilles et autres canettes de bières jetées au hasard des routes de montagne. De quoi être malade ! Les conducteurs ont tous quitté leurs voitures. Par bandes, ils discutent. De tout et de rien. Certains fustigent le temps (Iwaqt), d'autres s'interrogent sur le bouchon. Accident, très certainement. Non, il y a des travaux un peu plus loin, juste à l'entrée de Bordj. Un quidam arrive du lieu où s'est formé le goulot d'étranglement. Il y a une émeute. Quoi, une émeute ? Y a-t-il affrontement avec les gendarmes ? Non. Ah, tant mieux. De quelle émeute s'agit-il alors ? La population a coupé la route et empêche quiconque de passer en bagnole. Vers Alger. Ou vers Tizi. C'est un sport national à proposer aux Jeux olympiques : couper les routes, occuper les mairies, bloquer les wilayas, etc. Car de l'autre côté, il n'y a pas de répondant. Oui, du côté des

services publics. Dawla, terme générique pour désigner les responsables. Et les responsabilités. Que veulent donc ceux qui nous bloquent depuis deux heures ? Un peu plus, un peu moins. Je n'ai plus la notion du temps. Je suis bouffé par le soleil qui darde ses rayons sur cette portion d'Algérie. Je ne peux pas faire demi-tour, du béton enserre de partout la route. Je suis pris en otage, comme ceux qui sont devant et derrière. Comme le demandeur d'un acte de naissance est pris en otage par la signature communale. Comme le demandeur d'un passeport, d'un permis de conduire, d'une carte d'identité, d'un permis de construire... Comme... Comme... Comme... Le ministre en charge de ce dossier a du pain sur la planche, encore faut-il qu'il s'attaque aux causes, c'est-à-dire la bureaucratie, pas aux effets comme la désignation des agents d'accueil ou autres signataires. Dépapivorisons l'Algérie ! Ainsi, il n'y aura plus de routes coupées et j'arriverais à l'heure à mon rendez-vous du dimanche. Radio Tizi déverse son flot de chansons, quant à nous autres, nous déversons notre impatience trépidante sur l'asphalte de notre attente.

Acte 2 : en voilà une nouvelle qui est bonne ! Les élections présidentielles auront lieu, bel et bien, en avril 2014. Dixit notre Premier ministre. La ponctualité est le signe des rois. Soyons donc ponctuels avec nous-mêmes et l'histoire de notre pays. En avril, n'est-ce pas ? Et nous sommes fin octobre. Je fais un simple calcul arithmétique. A six mois de la grande échéance ! La visibilité ne touche que le terme lui-même. Rien d'autre ! Où sont les candidats ? Et les programmes ? Pour le moment, je considère que nous n'avons aucun candidat en vue, pour pouvoir nous faire une idée des uns et des autres, des idées, des espoirs, des calculs, des lendemains, des personnalités et autres babioles pour créer l'événement. Si je m'en tiens à la réalité, je crois que Benbitour est le seul à s'être déclaré. Je pense. J'espère ne pas me tromper. L'a-t-il dit ? Je crois que oui. Benflis ? Nous attendons tous qu'il tienne sa promesse. N'a-t-il pas promis de nous faire une déclaration d'importance nationale ? A part être candidat en 2014, je ne vois pas où pourrait se nicher la justification de sa déclaration. Du reste, il a déjà affronté Bouteflika, il connaît donc les enjeux, les tenants et les aboutissants. Ira-t-il ? N'ira-t-il pas ? Hamrouche ? Un comité de soutien s'est formé au Canada pour le pousser à se présenter à l'élection de 2014. L'intéressé ne dit mot. Depuis un

moment déjà. Y a-t-il d'autres postulants, même officiels. Sauf que tous les regards sont braqués sur l'actuel Président, comment en sera-t-il autrement ? Lui, en personne, ne s'est pas déclaré candidat. Même si on a ergoté après sa maladie et les nombreux changements qu'il a opérés au niveau ministériel et wilaya. Reprise en main des affaires du pays, dit-on. Avec force et calcul politique très fins, répète-t-on à l'envi. Tout président, ici ou ailleurs, procède au changement des responsables à un moment donné de son mandat. C'est le cas de Bouteflika ! Et alors ? Mais qu'y a-t-il en face ? Y a-t-il une opposition en Algérie ? Il y a plus de partis silencieux, aphones, sans perspectives et décérébrés qu'autre chose. Le système a usé, jusqu'à la corde, plus d'un politique. Et la relève ne se fait pas ! Le drame est là. En dehors du sérail, je ne vois personne à même d'affronter les années à venir. Il n'y a plus d'élite. Ou du moins, elle est ailleurs. A moins d'avoir des œillères ! Y a-t-il une machine électorale partisane à même de rivaliser avec les murs porteurs du système en place ? A moins que le Peuple ne prenne son destin en main et, le moment venu, c'est-à-dire en avril 2014, vote pour celui qui nous proposera la république, la démocratie, l'alternance, l'espoir, le rêve, la citoyenneté, l'algérianité, les libertés individuelles, la parole et l'indépendance de conscience. Mais pour le moment, il n'y a que l'actuel Président qui fait office de candidat par le fait de ses porte-voix qui s'arrogent même le droit de parler, au nom de la présidence, de la révision constitutionnelle, d'expliquer les changements intervenus, y compris au sein des services, comme si le Parti-Etat, ou l'Etat-Parti, n'a jamais disparu de la scène politique nationale. C'est la douloureuse impression que j'ai. A croire qu'il n'y a plus de multipartisme. A croire que le FLN est toujours le parti unique, au temps fort des mouhafadhas. Et autres kasmass. Je vois, d'ici, le taux d'abstention. Tout est fait pour nous dégoûter de l'élection, à commencer par la présidentielle. Il y a plus d'engouement pour les élections locales, par le fait que le citoyen a plus de visibilité et de perspectives. Le désert qui avance inexorablement touche aussi le champ politique. La phase critique est d'ores et déjà atteinte.

Acte 3 : je considère le livre comme une bouffée d'oxygène. Si je prends le prochain Sila, cela devra être le printemps pour l'esprit. Il y a quelques informations qui circulent ça et là. Bruts de décoffrage. Combien d'éditeurs nationaux par rapport



Youcef Merahi
merahi.youcef@gmail.com

aux étrangers ? Combien de titres algériens par rapport aux livres étrangers ? Sur quelles bases a été concocté le programme périphérique au salon ? La part du livre «arabe», francophone et/ou amazighophone ? Commémorer le centenaire de Mouloud Feraoun est une idée fantastique, mais avec combien d'ouvrages inspirés de l'œuvre de l'écrivain ? Sénac verra quatre livres édités en son honneur. Et Feraoun ? Une biographie, une seule ? Se vendra-t-elle au salon, ce jour-là ? Qui sait ? Je n'ai pas plus d'informations. Quelle est la part du roman ? De la poésie ? Du théâtre ? Des essais ? Des livres religieux ? De la bande dessinée ? Je ne prépare pas un questionnaire public pour une quelconque thèse sur le livre et son salon national. Il y a des spécialistes pour cela, ils sont même dans le comité dirigeant du Sila. Mon binôme de ce jour me demande de ne pas trop se poser de questions, d'aller voir sur place, de se faire une idée et de se la fermer. Sage proposition, me dis-je. Il est midi pile. J'arrive à Alger-Centre. Je gare péniblement mon véhicule. Je viens de faire cinq heures pour cent kilomètres de trajet. J'ai failli crier : «Eureka !» Ce cri n'est pas le mien, pardon !

Y. M.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com



Pardonne-leur Tayeb Khouya, ils ne savent pas !

Finances ! Le dinar en chute libre. Vite ! Evacuez-le au...

... Val-de-Grâce !

Des observateurs avertis (au bout de près de 30 ans de carrière, j'arrive enfin à placer cette expression dans un papier, chouette !) se sont montrés étonnés, voire intrigués que Tayeb Bélaïz, dit «Tayeb 1» — Tayeb 2 étant le nom de code de Louh — donc que Tayeb 1 ait promis un vaste mouvement dans le corps des walis en juin prochain. Et ces observateurs encore sous le choc émotionnel de se demander comment un ministre de l'Intérieur peut annoncer une action de cette envergure alors que des présidentielles doivent se dérouler quelques semaines avant. Et c'est là, précisément, que je suis bien obligé d'intervenir. Pour demander pardon à Tayeb 1, au nom de tous ces observateurs avertis. Oui, pardonne-leur Ya Tayeb Khouya ! Visiblement, ils ne savent pas, ou alors, ils n'ont pas compris, ou alors, ils n'ont pas retenu la leçon, ou alors, ils croient au Père Noël et à ses hottes transparentes. Comment douter un instant, ne serait-ce qu'un instant, que Tayeb 1 puisse annoncer ce qu'il veut, quand il le veut et à qui il le veut ? D'ailleurs, à la réflexion, je trouve que Tayeb 1 fait même preuve d'une certaine retenue qui l'honore. Sinon, si ces observateurs l'énervent encore un p'tit chouïa, s'ils continuent de mépriser ainsi son formidable potentiel anticipateur, il va se fâcher rouge, et il va leur montrer. Oui ! Car Tayeb 1 peut tout à fait annoncer dès demain

matin, jeudi 31 octobre 2013, à 8 heures 45 minutes, le taux de participation à une présidentielle qui aura lieu au printemps 2014. Oui ! Il peut le faire ! Tayeb 1 peut tout aussi révéler au grand public le nom et le prénom du vainqueur de cette présidentielle le soir du réveillon du 31 décembre 2013, et dans la foulée, le 1^{er} janvier 2014, dès l'aube, mettre en prison tous ceux qui n'auront pas poussé des «Oh !» des «Ah !» et des «Supeeeer !» à cette annonce miracle. Oser un instant douter du formidable pouvoir annonciateur que détient Tayeb 1, c'est méconnaître la Ligue. Quelle Ligue ? Ben... la Ligue, quoi ! Comme dans les cartoons américains de l'après-guerre mondiale. Une association de super-héros dotés de dons mutants qui leur permettaient de tout faire, tout battre et tout gagner. Ça y est ! Nous y sommes depuis un moment déjà, dans ce scénario de cartoons ! Faut juste mieux regarder le ciel, scruter avec plus d'attention ce qui s'y passe. Tiens ! Là, à l'instant, entre deux nuages, un fauteuil roulant vient de griller un feu rouge. Et puis, là encore, sur ta droite, à 13 degrés ouest, le Tayeb-Band qui évolue en escadrille serrée, capes et combinaisons moulantes se réfléchissant au soleil. Et y a même le Joker, une derbouka à la main. Avec tout ça au-dessus de nos têtes, et vous voudriez que Tayeb 1 n'annonce pas en octobre 2013 un mouvement dans le corps des walis en juin 2014 ? C'est le moment de relire vos classiques, de vous remettre à la BD, les cocos ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.